

Le remède par l'image

VONARX, Nicolas. *Santé et maladie au cinéma – L'éclairage des sciences humaines et sociales*, Montréal, Éditions Liber, 2018, 236 p.

Ambre Sachet

Volume 36, Number 4, Fall 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88984ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sachet, A. (2018). Review of [Le remède par l'image / VONARX, Nicolas. *Santé et maladie au cinéma – L'éclairage des sciences humaines et sociales*, Montréal, Éditions Liber, 2018, 236 p.] *Ciné-Bulles*, 36(4), 54–54.



VONARX, Nicolas. *Santé et maladie au cinéma – L'éclairage des sciences humaines et sociales*, Montréal, Éditions Liber, 2018, 236 p.

Le remède par l'image

AMBRE SACHET

Il est question dans *Santé et maladie au cinéma* d'une critique, mais pas de celle qui accompagne l'objet filmique. C'est une approche anthropologique que Nicolas Vonarx privilégie pour brosser, en quatre parties, la critique du milieu de la santé en passant au peigne fin 12 films du répertoire cinématographique mondial ayant exploré cet univers (de 1951 à 2017). Pour l'infirmier et anthropologue de la santé, cette sélection de longs métrages permet d'exposer une vision de la médecine que le domaine scientifique peine à faire émerger. Celui qui est aussi professeur à l'Université Laval croit au pouvoir du cinéma comme outil pédagogique, se basant sur une démarche qui voudrait que les sciences humaines et sociales puissent pallier les carences émanant des sciences de la santé en matière de compréhension de l'expérience humaine. Dès les premières lignes, la couleur est annoncée: aucune vérité n'est à extraire de cet ouvrage, plutôt des pistes de réflexion ainsi que les rudiments d'un autre regard sur les soins prodigués aux malades.

En restant au plus près des films qu'il aborde, analyse, Vonarx fait le choix de

la démonstration. Au commencement sont les origines, de la folie et de ces maladies qui prouvent à quel point la santé ne s'arrête pas à la médecine. Comment oublier cette tragique fin de **Vol au-dessus d'un nid de coucou** par laquelle on comprend que les excès de l'institutionnalisation auront eu raison du patient, ici interprété par Jack Nicholson? L'origine sociale de la souffrance fait office de leitmotiv, de la piqûre de rappel pour Lester Burnham (**American Beauty**) au mal-être paternel de David (**Les Êtres chers**). Tout comme le regard des autres en société, le corps a pour Vonarx une importance capitale dans le rapport soignant/soigné. Il a pourtant longtemps été déshumanisé, comme le rappellent les corps-objets de la «Vénus hottentote» (**Vénus noire**) et de l'homme éléphant (**Elephant Man**), exploités dans un souci de divertissement populaire plutôt que dans un désir de faire avancer la science. Ce sont les larmes de l'une et la prise de parole de l'autre qui, dans plusieurs scènes, cristallisent l'humain derrière le phénomène. Au rang des définitions que la médecine a négligées, Vonarx évoque justement celle du corps intime, qu'explorent les trois amis handicapés et puceaux d'**Hasta la vista**.

Conscient de son statut de référence, le personnel médical en aurait donc oublié l'être humain sous les symptômes. Les dérives de la médicalisation guettent le docteur **Knock** — celui de 1951, mais encore d'actualité puisque remis au goût du jour avec Omar Sy — tandis que l'hôpital dans lequel le jeune Benjamin (Vincent Lacoste) fait son internat balaye les erreurs médicales et le temps passé auprès des patients du revers de la main (**Hippocrate**). Dans un premier temps, l'auteur privilégie l'éclairage de la reconnaissance de l'histoire individuelle (les sciences humaines) sur l'observation scientifique (sciences de la santé). Et dans un deuxième temps, il cherche à réconcilier les deux domaines. À ce sujet, **La Donation** de Bernard Émond donne quelques éléments de réponse en

ce qui a trait à la notion d'expérience, primordiale pour Vonarx, car «trait d'union entre corps et sujet». S'il existait un moule de la médecine traditionnelle, c'est Driss (Omar Sy) qui le fait éclater en proposant un tour de Maserati à Philippe (François Cluzet) qui, dans cette séquence d'**Intouchables** réussit à se défaire de l'étiquette de grand malade, celle qui peine à faire un lien entre rétablissement du corps et guérison de l'esprit. «Vive la transgression!», lance l'anthropologue, comme pourrait s'exclamer **Patch Adams** au détour d'une visite médicale où se déguiser en clown permet de soulager et de réécrire les règles de la médecine.

Il arrive à Vonarx de délaissé l'analyse de séquences au profit de mises en perspective plus pointues et théoriques sur l'évolution des sciences de la santé. La lecture se fait alors plus lourde, mais les ponts entre argument et preuve par l'image se créent rapidement. Au-delà d'un sujet qu'il connaît, l'infirmier applique les leçons tirées de ses réflexions. Bien qu'il s'agisse d'un livre sur la santé et la maladie, jamais ses propos ne s'arrêtent aux limites de la médecine pure et dure. Sans oublier de prendre en considération l'ensemble des paramètres culturels et sociaux, Vonarx réussit le pari d'un propos universel.

Ce n'est pas par hasard si **De plus belle** constitue l'ultime exemple qu'il aborde ici pour traiter des bienfaits de l'art sur la santé. Les alternatives sont donc possibles, à commencer par replacer l'empathie au centre des préoccupations et sortir des sentiers battus façonnés par une médecine souvent trop étriquée. Comment ne pas songer à la crise qui touche le milieu de la santé au Québec, et à la difficulté pour les malades d'avoir accès aux soins dont ils ont besoin? C'est autant aux cinéphiles qu'aux professionnels de la santé que ce livre s'adresse, mais d'abord à tous ceux qui ont à cœur la notion du «prendre soin» et à qui-conque s'intéresse au cinéma au-delà de sa dimension de divertissement. 